

journaux de notre ville, quelles que soient leurs nuances, s'entendent pour chanter en chœur les bienfaits de l'état de siège et pour implorer sa durée ; ils ont sans doute de bonnes raisons pour que cet état de choses se prolonge ; le *Courrier de Lyon* en profite pour imprimer des correspondances dans le genre de celle-ci : » *On pense que la population parisienne pourra bien être arrivée au marasme politique vers la fin de février, et qu'il n'y aurait pas grand inconvénient à passer alors le Rubicon. Ainsi donc, à l'anniversaire de la République le grand assaut qu'on appelle le 18 brumaire...* » Est-ce clair ? comme disait jadis M. de Broglie, c'est de l'insurrection de bonne compagnie, de la sédition à talons rouges ! Elle crie : vive l'Empire ! mais, ainsi que l'affirmait encore le *Courrier*, ce cri signifie vive l'ordre ! Ce qui nous fait trembler, c'est que le *Courrier* n'est pas un journal sans conséquence ; depuis qu'il a passé, enseignes déployées dans le camp napoléonien, il est revêtu d'un caractère quasi-officiel. Son ancien patron, M. Clément Reyre est aujourd'hui secrétaire général de la préfecture de police ; l'écho du mot d'ordre donné par M. Carlier peut bien nous être de temps en temps transmis par M. Jouve. Nous n'avons qu'à nous bien tenir.

Nous attendons avec une certaine impatience cette terrible date du 24 février et nous devrions nous montrer d'autant moins rassuré que le *Dix Décembre*, autre journal napoléonien, teinté de Socialisme, nous a annoncé, pour ce jour-là une manifestation d'un autre couleur, un 18 brumaire par en bas. Et, en même temps, la police diplomatique a pris soin de nous informer, par la voie des correspondances étrangères, que tous les révolutionnaires de l'Europe avaient choisi ce formidable anniversaire pour inaugurer avec éclat le carnaval démagogique prédit par Proudhon.

Si cet ajournement donné à l'émeute ou aux coups d'état, pour le 24 février, était le premier, nous nous en inquiéterions peut-être ; peut-être nous demanderions nous avec anxiété : que va-t-il sortir de cette nouvelle révolution ? l'empire ? l'orléanisme ? la légitimité ? mais nous commençons à être blasé sur le chapitre des prophéties politiques. Ce genre d'émotion nous laisse froid. Nous ne nous faisons pas le loup plus grand qu'il n'est en réalité ; et fût-ce le Socialisme en personne qui se présentât devant nous, orné de tous les attributs que lui prêtent les poètes de la peur, nous estimons que le meilleur parti à suivre serait encore de le regarder en face, car nous nous souvenons d'avoir lu dans un ancien livre d'histoire naturelle, que si le crocodile, auquel on compare ordinairement le Socialisme, est très-audacieux avec les fuyards, il est très-timide avec les audacieux.

Il semble qu'à l'annonce d'un changement à vue sur la scène politique, chaque parti devrait se dessiner avec plus de relief, chaque opinion se préparer à la lutte ; c'est le moment où les drapeaux doivent flotter aux vents, montrer leurs devises en pleine lumière. Il n'en est rien. On répète que nous vivons sous un régime tran-